

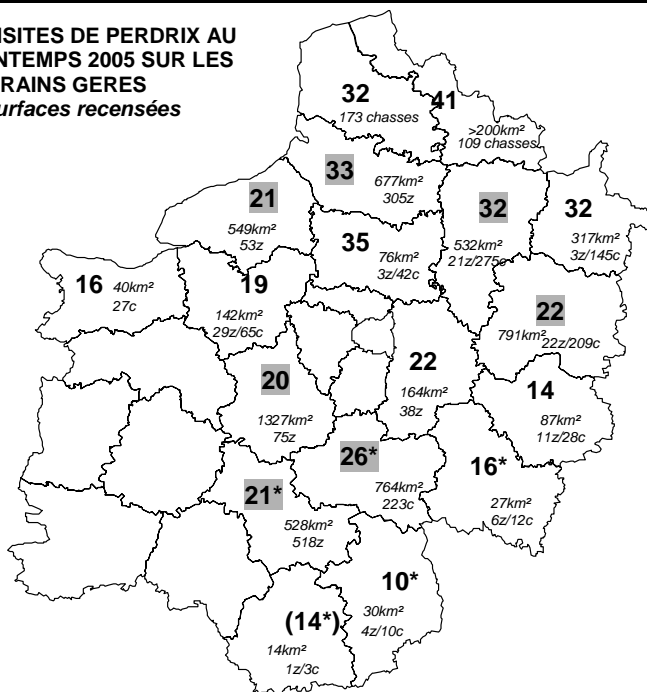
LA SITUATION DES PERDRIX DANS LE CENTRE-NORD EN 2005

par F. Reitz

Les densités au printemps

Les données transmises au réseau concernent plus de 600.000 ha comptés. Elles font apparaître une augmentation globale des densités sur les terrains suivis. Dans tous les départements la densité moyenne augmente sauf dans le Cher où elle est stable. La barre des 30 couples aux 100ha est dépassée dans tous les départements du Nord - Pas de Calais et de Picardie et dans les Ardennes. Dans les départements les moins favorisés figurant sur la carte ci-contre, on a enregistré quand même au moins 10 couples aux 100ha. *Attention toutefois à l'interprétation de ces valeurs: en dehors de quelques départements où les surfaces comptées sont suffisamment vastes et bien réparties pour fournir une bonne image de l'abondance globale des perdrix (départements où la densité figure sur fond gris sur la carte ci-contre), cela ne représente le plus souvent que ce que l'on peut espérer obtenir dans des milieux propices et par une bonne gestion des populations.*

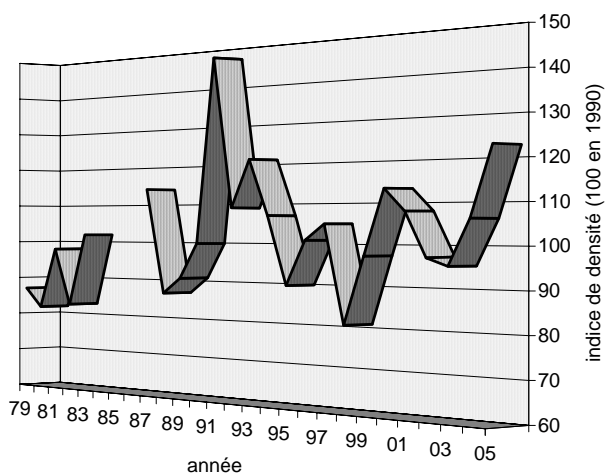
DENSITES DE PERDRIX AU PRINTEMPS 2005 SUR LES TERRAINS GERES et surfaces recensées



Les nombres en gras sont les densités en couples aux 100ha de perdrix grises ou de perdrix grises et rouges confondues lorsque les deux espèces sont présentes (départements avec astérisques). Ils sont sur fond gris pour les départements où les comptages sont supposés représentatifs d'au moins une grande partie du département (comptages sur échantillons nombreux – plus de 500 km² comptés – et bien répartis dans la plupart des régions agricoles).

En dessous et en italiques sont indiqués la surface comptée lorsqu'elle a été communiquée, le nombre de zones distinctes (z) et/ou le nombre de communes concernées (c). (.) données recueillies sur un seul GIC, sans valeur représentative.

EVOLUTION DE LA DENSITE DE PERDRIX SUR LES TERRAINS DE REFERENCE



En dehors de la zone « historique », des données ont également été transmises concernant le Cantal (114 couples, essentiellement de perdrix grises, recensés par enquête auprès des agriculteurs sur le GIC de la Planèze de Saint-Flour, soit environ 25000ha, sans évolution notable par rapport à 2004), la Haute Loire où on a enregistré une densité moyenne de près de 2 couples aux 100ha les

deux espèces confondues sur sept GIC totalisant plus de 37000ha et la Nièvre (73 couples essentiellement de perdrix rouges recensés sur 12600ha au sein de deux GIC). A noter aussi des données hors réseau fournies par la FDC42 et faisant état de la présence de 890 couples de perdrix (à 90% rouges) sur 86 communes représentant 645km² de SAU.

L'augmentation des densités sur les départements du Centre-nord était prévue du fait du bon succès reproducteur enregistré en 2004. Globalement, sur l'ensemble des terrains de

référence où toutes les données sont collectées, soit une centaine de terrains ou GIC au sein de 11 départements, la densité a augmenté d'environ 15%, soit un indice de densité de 123 avec une base 100 en 1990. Seule 1991 avait permis d'enregistrer un indice plus élevé, après l'exceptionnel succès reproducteur de 1990. Toutefois, en 1991, les terrains gérés étaient nettement moins nombreux qu'aujourd'hui. On peut donc supposer que, depuis le début des années 80, les perdrix n'ont jamais été aussi abondantes au printemps dans la région qu'en 2005.

La survie des perdrix grises adultes

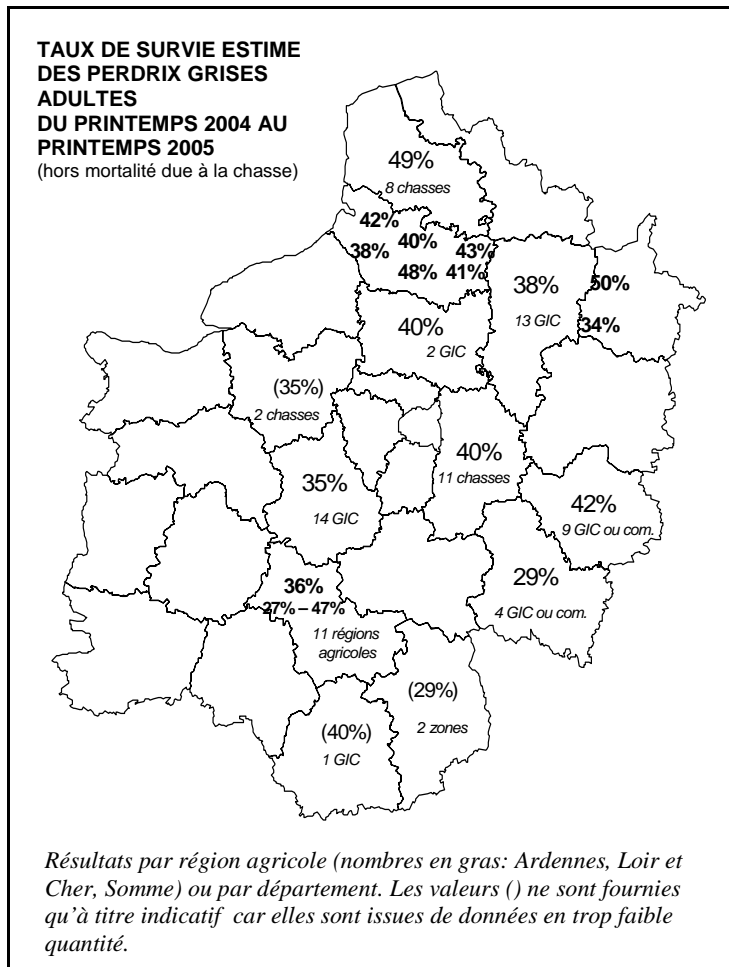
L'estimation de la survie des adultes à partir des données de comptage de printemps, d'échantillonnage des compagnies et de relevé des tableaux de chasse fournit des valeurs par département assez similaires à celles de l'an passé. Elles sont en effet quasiment identiques à ±2% près dans la plupart des départements.

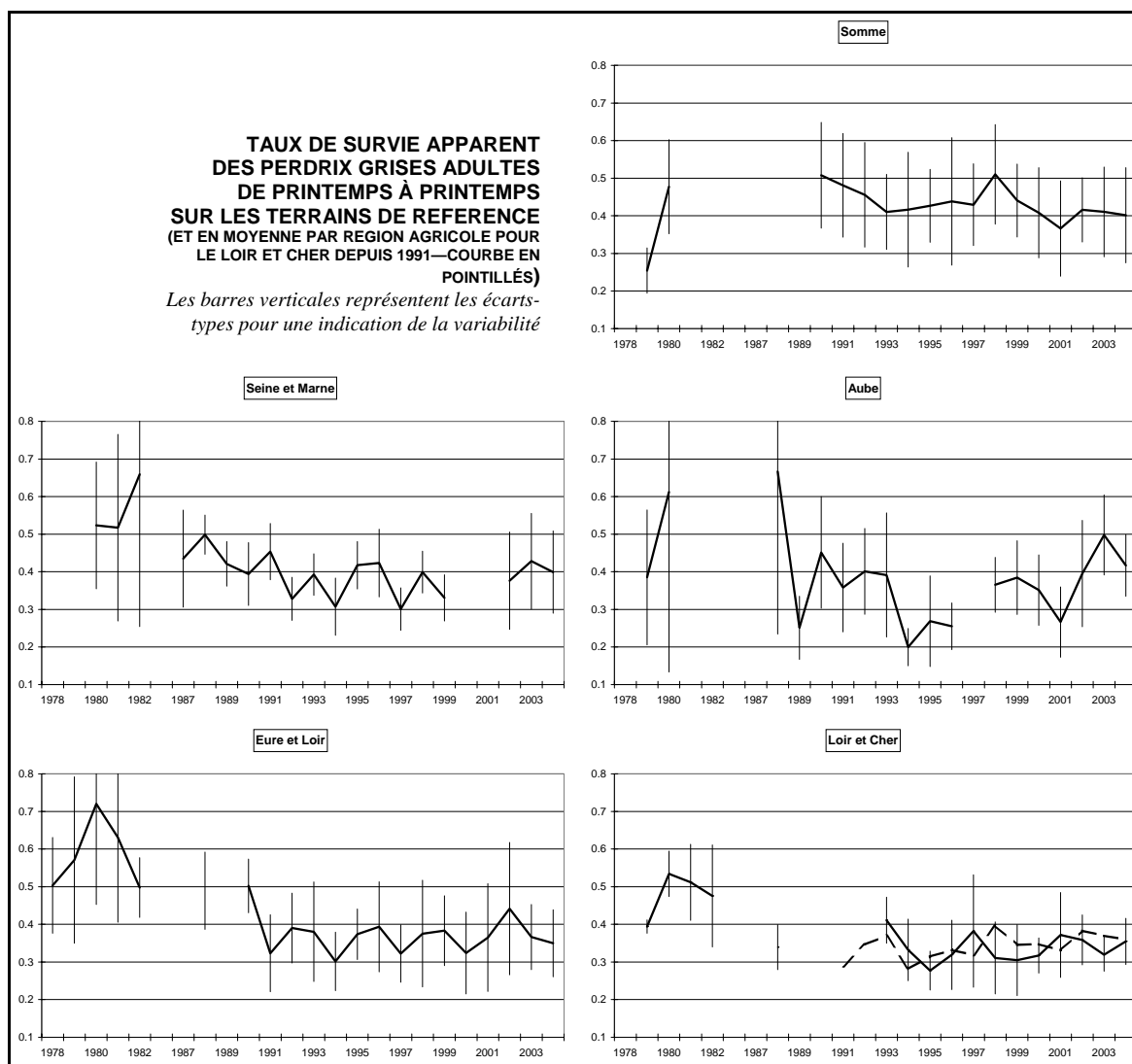
Toutefois, on note que ces estimations sont systématiquement à la baisse dans les départements les plus au sud. Ainsi, -2% en Eure et Loir, -1% en Loir et Cher, -8% dans la l'Aube, -1% dans l'Yonne. Cela correspond-t-il à une réalité biologique?

Les graphiques page 4 permettent de visualiser l'évolution de ces estimations de survie pour cinq départements depuis 1979. Chaque donnée correspond à une moyenne sur au moins trois terrains ou GIC. Cette évolution apparaît très variable d'un département à l'autre quoique toujours orientée à la baisse.

Dans la Somme, si l'on excepte le point de 1979 quelque peu aberrant mais calculé sur seulement trois petits terrains, la tendance serait à une faible baisse. Dans l'Aube, sur 4 à 10 terrains selon les années, on a enregistré une forte chute jusqu'au milieu des années 90 puis un rétablissement à des valeurs plus élevées depuis. En Seine et Marne (sur 3 à 11 terrains), on note comme dans l'Aube mais avec une moindre ampleur une baisse jusqu'au milieu

des années 90 avec une relative stabilité depuis. Eu Eure et Loir comme dans le Loir et Cher, la baisse sensible entre le début des années 80 et le début des années 90 semble s'être arrêtée plus tôt que dans les deux départements précédents.





La reproduction de la perdrix grise

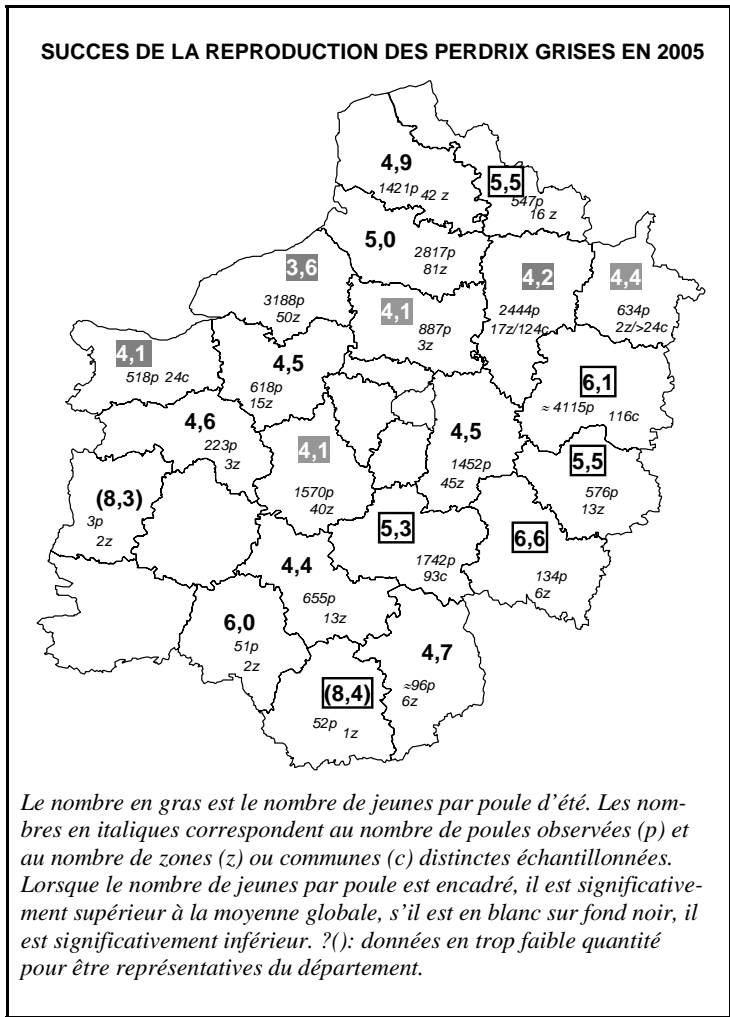
Les données transmises au réseau correspondent à l'observation de plus de 18000 compagnies au sein de 21 départements, sans compter les compagnies observées en Auvergne et dans la Loire. Ces compagnies comprenaient près de 53000 adultes et 114000 jeunes. En tenant compte d'un rapport des sexes de 1,23 coq par poule mesuré sur 44000 adultes identifiés (le sexe des adultes n'est pas identifié dans la Marne de même que celui de certains adultes dans d'autres départements), cela donne un succès reproducteur de 4,8 jeunes par poule. Ce succès est très légèrement supérieur à la moyenne mesurée depuis 1979 (4,6 jeunes par poule). Il correspond bien à l'estimation établie fin juillet à partir des conditions climatiques de mai et juin (environ 4,6 jeunes par poule avec une

marge d'incertitude non estimée mais très probablement d'au moins $\pm 0,5$ jeune).

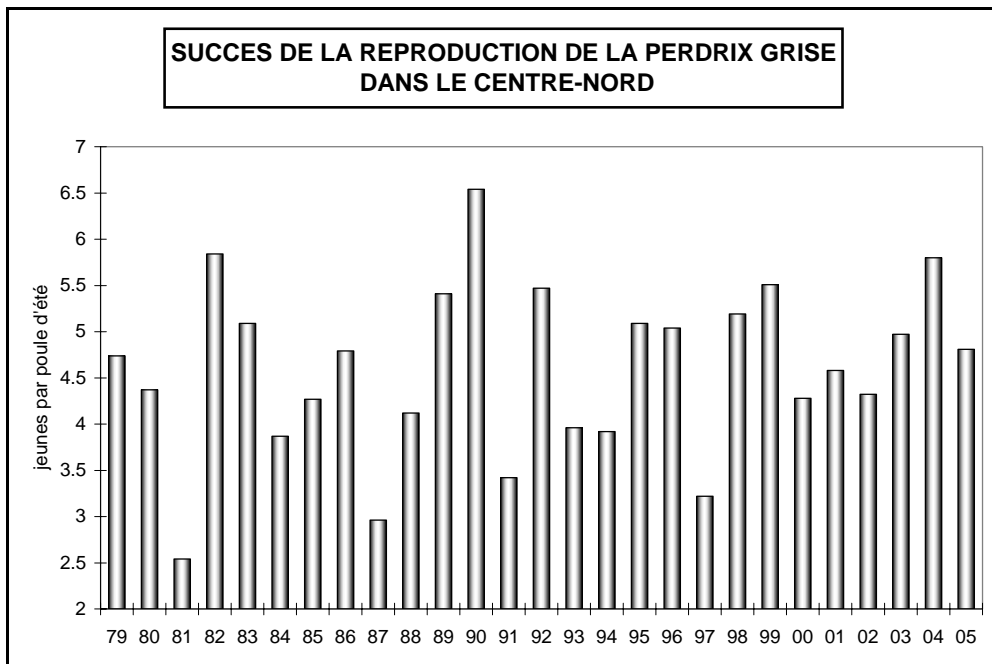
Les estimations des paramètres démographiques établies à partir des modèles anglais permettent d'évaluer la proportion de poules ayant réussi à mener un nid à terme à 80%, soit très légèrement moins que la moyenne des valeurs observées depuis 1979 (81%). Le taux de survie des jeunes jusqu'à environ six semaines est quant à lui estimé à 52%, soit un peu plus que la moyenne (48%). Les poules n'ayant pas réussi à mener un nid à terme ou ayant perdu tous leurs jeunes représentaient 43% des poules survivantes en fin d'été, ce qui est plutôt élevé et laisserait penser, compte tenu du taux de réussite des pontes, que de nombreuses poules ont perdu tous leurs jeunes.

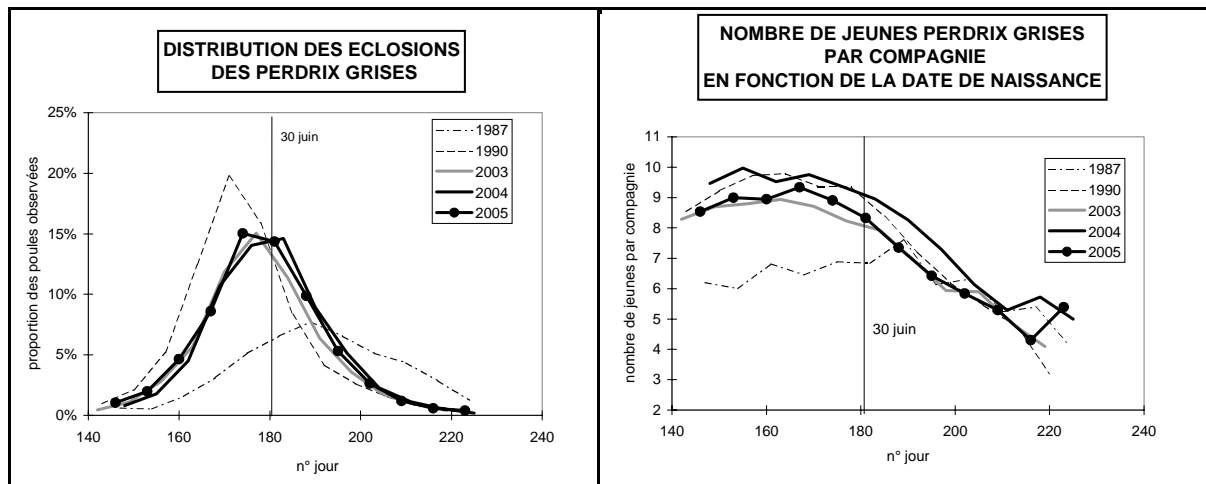
Le pic d'éclosion est très proche de celui des deux années précédentes, c'est-à-dire d'allure intermédiaire entre celui d'une très bonne année (1990) et d'une mauvaise (1987), ce qui est tout à fait normal compte tenu du succès reproducteur. En revanche, on constate une anomalie concernant le nombre de jeunes par compagnie et par semaine de naissance. Celui-ci paraît en effet trop élevé pour les compagnies écloses avant la fin juin compte tenu du taux de survie des jeunes. Il est proche de celui mesuré en 1990 et l'an passé alors que le taux de survie des jeunes était bien meilleur. La même anomalie avait déjà été constatée en 2003 mais de façon moins marquée. Cela peut s'expliquer par une destruction plus forte que la normale de compagnies entières, hypothèse étayée par l'analyse des paramètres démographiques (cf. supra). Est-ce l'effet de moissons ou autres opérations agricoles précoces liées à un mois de juin sec et chaud ?

Le succès reproducteur n'a pas été homogène au sein de la région suivie. On a enregistré en effet un âge-ratio significativement inférieur à la moyenne globale pour les départements situés ainsi qu'en Eure et Loir. A l'opposé, le succès reproducteur a été supérieur à la moyenne dans

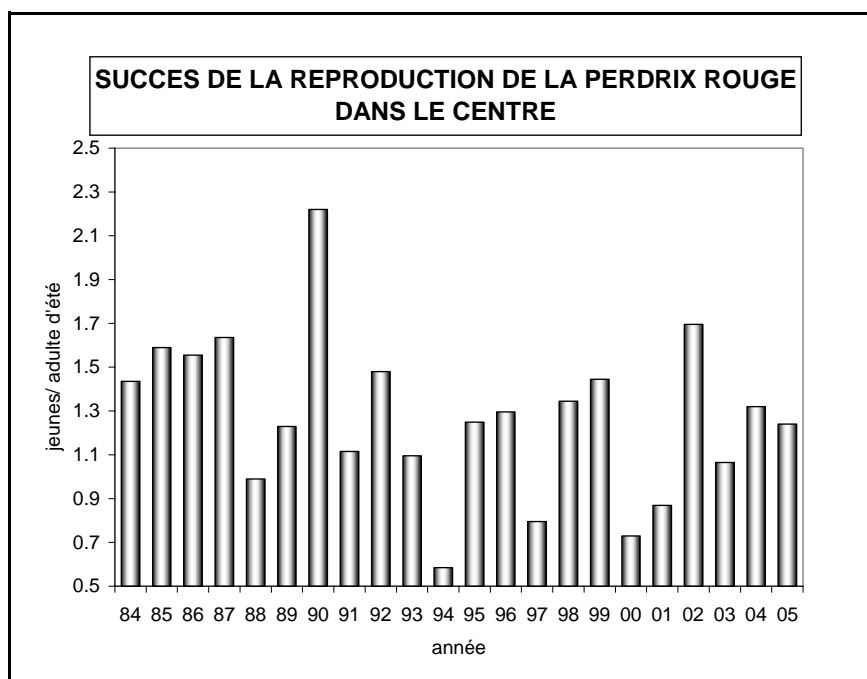


les départements le plus au sud-est, le long d'un arc de cercle allant du Loiret à la Marne. Une bonne réussite a également été enregistrée dans le Nord et dans l'Indre, mais sur un seul GIC dans ce département.





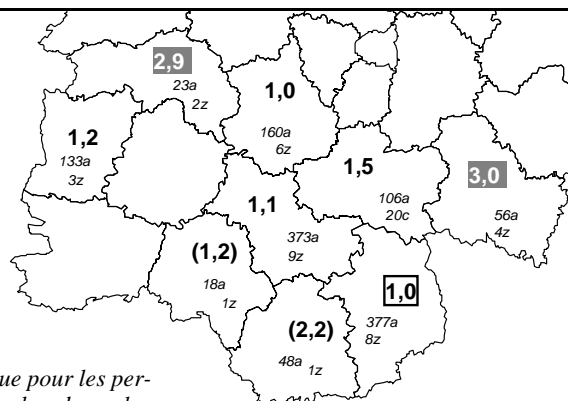
La reproduction de la perdrix rouge



l'année 2005 se situe dans la moyenne des succès reproducteurs enregistrés depuis 1984. 39% des adultes ont été observés non accompagnés de jeunes. Le succès reproducteur apparaît assez homogène au sein des neuf départements ayant fourni des données, sauf en Eure et Loir et dans l'Yonne où il est nettement supérieur. Dans le Cher, il est significativement inférieur à la moyenne générale mais la différence est assez faible.

Les échantillonnages de compagnies réalisés en 2005 et dont les données ont été transmises au réseau ont conduit à l'observation de 412 compagnies constituées de 1288 adultes et 1593 jeunes, soit, en moyenne, 1,24 jeunes par adulte. Avec cette valeur,

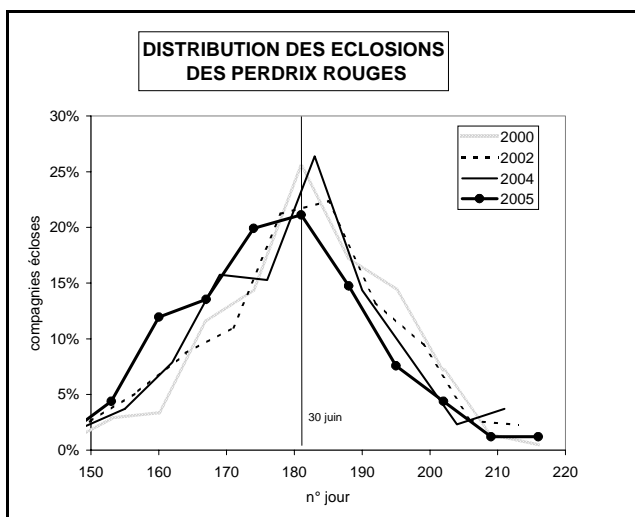
SUCCES DE LA REPRODUCTION DE LA PERDRIX ROUGE DANS LE SUD DU BASSIN PARISIEN EN 2005
(jeunes par adulte)



Même légende que pour les perdrix grises, le nombre de poules étant remplacé par le nombre d'adultes (a).

Attention! graphique et carte présentent les données en nombre de jeunes par adulte et non par poule!

Le pic d'éclosion se situe en semaine 26, c'est à dire la dernière semaine de juin. Il apparaît sensiblement plus précoce que l'an passé et les deux années de référence extrêmes (2002 pour le meilleur succès reproducteur et 2000 pour le plus mauvais).



Février 2006